

Les *Lettres persanes* à l'école : éditions scolaires et parascolaires de 2000 à 2010

Par Laetitia Perret
(université de Poitiers)

À notre connaissance, douze ouvrages scolaires sur les *Lettres persanes* ont paru entre 2000 et 2010, dont quatre rééditions de la décennie antérieure¹. C'est peu au regard de la vingtaine d'éditions scolaires de *Candide* sur la même période, mais c'est presque autant que la quinzaine d'éditions des *Liaisons dangereuses*. C'est enfin bien plus que pour *La Nouvelle Héloïse* (deux) – et surtout que pour *L'Esprit des lois* ou les *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence* : aucune.

On distinguera trois ouvrages proposant l'œuvre intégrale : ceux de Pierre Malandain, « Pocket classiques », 1989, édition revue en 1998, rééditée en 2009 ; Violaine Géraud, « Petits classiques Larousse », 2004, édition revue en 2006 ; Alain Sandrier, Gallimard, « Folioplus classiques », 2006. Cinq auteurs proposent des extraits : Catherine Volpillac-Auger, « La bibliothèque Gallimard », 1999, réédition en 2009 ; Fabrice Fajeau, « Étonnants classiques », Flammarion, 1999, réédition en 2006 ; Mathilde Sorel, Librio, 2007 ; Stéphane Guinoiseau, Hachette, « Biblio collège », 2010 ; Brigitte Faucard, CLE International, « Découverte » (lectures en français facile, niveau 2), 2010.

Sont aussi parus quatre ouvrages offrant non des extraits mais une analyse de l'œuvre, dans la perspective de la préparation au baccalauréat : Jeanne et Michel Charpentier, Nathan, « Balises », 1993, réédition en 2001 ; Claude Puzin, Hatier, « Profil d'une œuvre », 2004 – qui fait suite, dans la même collection, à l'édition d'Alain Véquaud ; Jean Simhon, Bertrand-Lacoste, « Parcours de lecture », 2006 ; David Galland, Bréal, « Connaissance d'une œuvre », 2010.

Les auteurs des ouvrages proposant des extraits de lettres et des précis sont pour l'essentiel des enseignants du secondaire, tous auteurs de plusieurs ouvrages à destination des élèves, souvent dans les mêmes collections, et portant sur des auteurs

¹ Sur ce mouvement d'ensemble, voir Philip Stewart, « Une pléthore de *Lettres persanes* », *Revue Montesquieu*, n° 8, 2005-2006, p. 231-234, en ligne à l'adresse : <http://montesquieu.ens-lyon.fr/spip.php?article330> .

très différents, le plus souvent des XIX^e et XX^e siècles. Ils ne sont donc spécialistes ni de Montesquieu, ni du XVIII^e siècle, mais plutôt de la rédaction de petits ouvrages scolaires. Pour certains, on trouve des informations supplémentaires : David Galland et Michel Charpentier sont présentés comme agrégés de lettres modernes, Fabrice Fajeau comme docteur, Jeanne Charpentier est certifiée, Claude Puzin enseigne en classe préparatoire. Alain Sandrier – dont il est précisé qu’il est auteur d’une thèse sur d’Holbach – est le seul enseignant du secondaire à proposer une édition intégrale. Les autres éditions intégrales sont le fait d’universitaires, ainsi que celle de C. Volpilhac-Auger. Enfin, il faut signaler que l’édition relevant du FLE (français langue étrangère), CLE International, est réalisée par une traductrice² à l’origine d’autres éditions du même type.

À la question des auteurs répond celle des lecteurs : à qui s’adresse ce type d’ouvrages ? « Biblio collège » et « CLE » sont les seuls à s’adresser à des collégiens, ou à des élèves et étudiants apprenant le français. On peut supposer que les autres s’adressent aux lycéens, mais en réalité ils peuvent aussi bien être utilisés par des enseignants, voire des étudiants. La question posée ici est celle du savoir enseigné : s’agit-il de vulgariser un savoir savant, ou de « fabriquer de l’enseignable » comme l’écrit André Chervel³, à l’origine de la théorie de la discipline scolaire, consistant à affirmer que le savoir scolaire est autonome, qu’il possède une histoire qui lui est propre, et qu’il est à l’origine, dans le cas de l’enseignement de la littérature, d’une certaine conception de celle-ci, et non son reflet déformant ? « Fabriquer de l’enseignable » suppose en effet de prendre en compte, dans la transmission du savoir savant, des caractéristiques propres à l’enseignement. Cette autonomie disciplinaire se manifeste par l’existence d’une vulgate montesquivienne dans l’enseignement secondaire, par la place accordée à l’histoire littéraire et par l’organisation du propos.

² Elle est à l’origine traductrice d’espagnol.

³ André Chervel, *La Culture scolaire. Une approche historique*, Paris, Belin, 1998, 239 pages.

La vulgate de l'enseignement secondaire sur Montesquieu

Un discours autonome

Si les *Lettres persanes* sont une œuvre scolaire, c'est parce qu'elles peuvent se plier aux modalités de lecture des œuvres que préconisent les programmes. La vulgate montesquivienne repose sur trois axes d'étude, génériques, discursifs et historiques, qui permettent de répondre à la demande institutionnelle d'étudier « les genres et les registres », formulation que reprennent deux manuels (« Petits classiques Larousse » 2006⁴ et « Folioplus classiques »). C'est pourquoi tous les manuels proposent une analyse du genre épistolaire, mais aussi de l'apologue – présent dans à peu près tous les ouvrages –, le roman libertin étant un peu moins analysé (nous y reviendrons) ; le registre est étudié à travers l'ironie – définie chez « Parcours de lecture » et « La bibliothèque Gallimard », « Folioplus classiques » préférant évoquer un ton caustique. Les programmes proposant d'étudier les Lumières en classe de première en tant que « mouvement littéraire et culturel », l'axe historique s'intéresse à la Régence et à la mode de l'Orient. Ces différents axes peuvent se croiser : le roman épistolaire peut à la fois faire l'objet d'une entrée typologique et discursive – c'est le choix de l'édition « Étonnants classiques » - et d'une entrée par l'histoire du genre, Montesquieu étant présenté par cinq ouvrages comme ayant fondé « le roman épistolaire polyphonique »⁵. L'analyse de l'épistolaire permet à tous les manuels de s'intéresser à la structure de l'œuvre à partir de la chronologie et de la géographie, autour de l'étude spatio-temporelle du voyage, de Paris, du sérail.

La façon dont est traitée la question de la satire révèle qu'il existe une tension entre analyse discursive et typologique d'une part et analyse historique de l'autre. Deux éditions, « Biblio collège », « Petits classiques Larousse », esquissent son histoire, cette dernière évoquant « un genre discontinu et disparate »⁶, là où « Profil d'une œuvre »

⁴ De ce point de vue, « Petits classiques Larousse » est révélateur : « la diversification des tons » qui caractérise les *Lettres persanes* en 2004 devient « différents registres » en 2006, afin de montrer que l'analyse de l'ouvrage s'inscrit dans les programmes.

⁵ « Profil d'une œuvre » (p. 93), « Connaissance d'une œuvre » (p. 23), « Balises » (p. 66), « Biblio collège » (p. 6), « Petits classiques Larousse » 2006 (p. 12). « Parcours de lecture » (p. 19) évoque la polyphonie sans faire des *Lettres persanes* l'origine du genre.

⁶ Page 402.

privilégie une analyse discursive, la satire étant définie comme un « énoncé »⁷. Enfin « Connaissance d'une œuvre » caractérise la satire comme un « discours »⁸ tout en esquissant son histoire.

Ce discours autonome s'explique donc par la nécessité de plier l'œuvre aux contraintes des programmes. On peut regretter ce que cette vulgate a parfois d'artificiel et de superficiel, mais elle est aussi le signe que Montesquieu a une existence scolaire, l'édition CLE International montrant quant à elle que les *Lettres persanes* font partie du patrimoine littéraire français qui doit être connu par ceux qui apprennent notre langue.

Si le discours scolaire a pour origine l'école elle-même – l'analyse que présente ces petits ouvrages est sans doute issue de lectures d'autres ouvrages du même type, de manuels, de souvenirs d'élèves – il s'appuie aussi sur la recherche. Quatre ouvrages, « Libro », « Biblio collège », « CLE », « Parcours de lecture » ne proposent aucune bibliographie. Les ouvrages explicitement à destination du lycée ont, quant à eux, une bibliographie très homogène, d'environ trois titres ; deux auteurs sont systématiquement cités : Jean Goldzink et Jean Starobinski⁹. Les ouvrages écrits par des universitaires ont des bibliographies beaucoup plus fournies et hétérogènes, et faisant plus facilement référence à des articles, plus difficiles d'accès que les monographies. Trois ouvrages (« Balises », « Connaissances d'une œuvre », « Pocket classiques ») proposent aussi des extraits de critiques. Faire référence à la recherche permet de montrer aux élèves que la réflexion sur un auteur est encore vivante, qu'elle évolue. Montrer aux élèves que le discours scolaire n'est pas figé pourrait les aider à eux-mêmes oser formuler des hypothèses de sens sur le texte, au lieu de considérer que la signification apportée par les manuels et l'enseignant est définitivement établie. Si le discours n'est pas référencé, il risque d'être considéré comme une vérité définitive, et non comme un moment de l'analyse scolaire qui, comme toute analyse, a une histoire, et une histoire aisée à lire : il suffit de comparer les « Petits classiques Larousse » des années 1930, 1960 et 2000 pour voir son évolution. Les *Lettres persanes* ont d'abord été étudiées comme recueil de portraits moraux et annonce de *L'Esprit des lois*, pour ensuite être considérées comme un roman.

⁷ Page 108.

⁸ Page 61.

⁹ Jean Goldzink, *Les Lettres persanes*, PUF, « Études littéraires », 1989 ; Jean Starobinski, « Exil, satire, tyrannie », dans *Le Remède dans le mal. Critique et légitimation de l'artifice à l'âge des Lumières*, Gallimard, NRF Essais, 1989.

Légitimation romanesque

Dans le domaine de la recherche, l'importance de l'intrigue du sérail est soulignée dès les années 1960. Dans l'enseignement, il a fallu attendre les années 1980, lorsque le roman devient le genre littéraire privilégié pour que la lecture unifiante des *Lettres persanes* soit prise en compte¹⁰. En effet, l'école sélectionne ses auteurs et ses œuvres en fonction de critères propres à son champ (éducation morale, entraînement aux exercices du baccalauréat, etc.), et ne se contente pas d'enseigner les œuvres qui ont été légitimées par des champs extérieurs au domaine de l'école, comme la critique.

L'école, après avoir ignoré la dimension romanesque, la privilégie désormais au point que la moitié des ouvrages oublie que seuls certains éléments des *Lettres persanes* relèvent du roman¹¹. « Librio » affirme ainsi que « des pauses sont ménagées dans l'action [de la trame romanesque] »¹², considérant cette dernière comme la plus importante. Seuls deux de ces ouvrages expliquent cette faible part du romanesque en rappelant que le roman manque de légitimité au XVIII^e siècle¹³.

La mise en valeur de la dimension romanesque légitime donc les *Lettres persanes*¹⁴ et tous les ouvrages dressent un portrait psychologique non seulement d'Usbek et Rica, ce qui se faisait auparavant, mais aussi des eunuques et des femmes d'Usbek. « Petits classiques Larousse », « Connaissance d'une œuvre », « Balise » leur consacrent un chapitre, les autres évoquent cette question au fil de leurs analyses. La seule analyse divergente concerne d'ailleurs le personnage de Roxane. Si la dernière lettre est toujours présentée comme un acte de liberté, deux ouvrages, « Connaissance d'une œuvre » et « Profil d'une œuvre », s'interrogent sur son ambiguïté, Roxane semblant plus prisonnière de ses propres passions que réellement libre.

¹⁰ Elle n'est presque jamais référencée. Seules les éditions « Pocket classiques » et « La Bibliothèque Gallimard » font référence à l'article de Roger Laufer « La réussite romanesque et la signification des lettres persanes », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 1961, p. 188-203.

¹¹ Voir Jean-Paul Schneider, « les *Lettres persanes*, une 'espèce de roman' ? », *Montesquieu en 2005, SVEC*, 2005, p. 3-27.

Six ouvrages scolaires rappellent que les *Lettres persanes* ne sont pas uniquement un roman : « Folioplus classiques » (p. 382), « Profil d'une œuvre » (p. 93), « Connaissance d'une œuvre » (p. 41), « Petits classiques Larousse » (2006, p. 17, p. 361), « Pocket classiques » (p. 6), « Biblio collègue » (p. 149).

¹² Page 9.

¹³ « Folioplus classiques », « Petits classiques Larousse ».

¹⁴ « La Bibliothèque Gallimard » intitule ainsi un de ses chapitres « un roman véritable ».

Un ouvrage, « Balises », va jusqu'à consacrer un portrait psychologique à chacun des personnages. Or les *Lettres persanes* ne sont pas un roman psychologique¹⁵. La légitimation par le romanesque montre ici ses limites. De ce point de vue, la perspective employée par « La bibliothèque Gallimard » qui répertorie les échanges entre les correspondants est plus intéressante, puisqu'elle permet de mesurer l'importance et la fréquence des échanges et par là des personnages. Usbek étant celui qui envoie le plus de lettres : il est, avec Rica, le seul personnage dont on puisse déterminer une évolution psychologique, comme le montre d'ailleurs cette édition. On retrouve cette analyse dans « Connaissance d'une œuvre », qui rappelle que certains personnages sont plutôt des « types sociaux »¹⁶. Toutefois, cet ouvrage ne résiste pas à une tentative peu convaincante de dresser un portrait psychologique des femmes d'Usbek¹⁷.

Biographie

La biographie de Montesquieu est un autre aspect important de la vulgate montesquivienne. Elle figure dans tous ces ouvrages, sauf « Parcours de lecture ». Les éditions d'extraits et les précis proposent une biographie narrative¹⁸ d'une à trois pages. Les éditions intégrales (hormis « Folioplus classiques ») préfèrent des « repères chronologiques » (« Pocket classiques » 1998¹⁹, « Petits classiques Larousse » 2004) ou des « tableaux synoptiques » (« La bibliothèque Gallimard »)²⁰, voire une « fiche d'identité » (« Petits classiques Larousse » 2006²¹). Cette biographie dessine le parcours intellectuel, des études de droit aux voyages puis aux œuvres et cite les deux autres œuvres les plus connues de Montesquieu, *L'Esprit des lois*, parfois présenté comme un « testament », et les *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence* (« Pocket classiques » en fait un « long chapitre de *L'Esprit des lois*).

¹⁵ Les *Œuvres complètes* en cours rappellent que Montesquieu s'est refusé à faire un roman psychologique ou de mœurs, n'exploitant pas par exemple les personnages de la mère de Rica, du père ou du frère d'Usbek.

¹⁶ Page 55. L'ouvrage fait explicitement référence aux analyse de Jean Starobinski.

¹⁷ « Les trois premières femmes d'Usbek ne font pas l'objet d'une analyse psychologique fouillée mais suggèrent déjà la zone d'ombre, la part de mystère de la femme » (p. 55).

¹⁸ Outre une biographie narrative, « Balises » propose un tableau synoptique.

¹⁹ « Pocket classiques » 2009 ajoute une biographie narrative (c'est le seul changement qui apparaît entre l'édition de 1998 et celle de 2009).

²⁰ Cette édition, nous le verrons, est en réalité très proche d'une édition intégrale.

²¹ « Petits classiques Larousse » 2006 transforme la biographie présente en 2004 en « repères chronologiques ».

Seul « Étonnants classiques » n'évoque pas ces œuvres, mais propose un extrait de *L'Esprit des lois*. Enfin, les éditions universitaires et les précis – hormis « Parcours de lecture » – font aussi allusion aux œuvres moins connues, comme ses écrits scientifiques, ou au *Temple de Gnide*, ou encore aux *Réflexions sur la monarchie universelle*.

« Étonnants classiques » propose une biographie proche de celles que l'on trouve dans les manuels antérieurs – des années 1930 à 1960 –, avec la figure d'un Montesquieu « grand propriétaire terrien, vigneron, le tout par héritage, [qui] s'ennuie en province et regarde Paris comme un lieu extraordinaire où vivent des gens étranges, attirants, intelligents et surprenants, ces Parisiens qu'il fera découvrir aux deux personnages de son roman à venir »²². On retrouve cette opposition entre Paris et la province, atténuée, chez « Folioplus classiques », selon lequel les *Lettres persanes* sont un « regard de provincial sur une capitale qui le fascine » ainsi que chez « Balises ». En revanche, « Biblio collègue » prend soin de préciser que Montesquieu est « à la fois parisien et provincial »²³.

L'exigence du groupements de textes

Enfin, deux précis (« Parcours de lecture » et « Connaissance d'une œuvre »), trois éditions intégrales (« Petits classiques Larousse », « Folioplus », « Pocket classiques ») et deux éditions d'extraits (« Biblio collègue » et « Étonnants classiques ») proposent d'autres lectures, pour répondre à l'exigence du groupements de textes : autour de la satire (« Biblio collègue »), de l'utopie et de l'âge d'or (« Connaissance d'une œuvre »), le plus souvent avec des extraits de Boileau, Fénelon, Montaigne, La Bruyère, Voltaire, mais aussi de *L'Esprit des lois*²⁴. On relève dans « Petits classiques Larousse » trois groupements de textes du XVIII^e siècle là où d'autres éditions ne craignent pas des écarts temporels importants : « Étonnants classiques » propose un extrait des *Carnets du major Thomson* de Pierre Daninos, « Connaissance d'une œuvre » un groupement allant de la satire latine à la satire hugolienne en passant par Molière et La Bruyère.

²² Page 7.

²³ Page 139.

²⁴ « Folioplus » fournit un groupement sur le sérail ; « Pocket classique » se contente de citer deux extraits de Montaigne et Boileau sans préciser la nature du groupement de textes.

Les extraits privilégiés

Le traitement que subissent les extraits confirme la prédominance d'un axe romanesque et d'un axe satirique dans l'étude de l'œuvre.

Sur les cinq ouvrages qui fournissent des extraits, « CLE » propose vingt lettres, « Libro » et « Biblio collège » une quarantaine. « Étonnants classiques » en donne soixante-neuf, auxquelles elle applique sa propre numérotation. « CLE » ne signale pas qu'on n'y trouvera pas le texte intégral. Si l'édition de « La bibliothèque Gallimard » n'est pas complète, elle reproduit tout de même cent trente et une lettres et prend le soin de citer l'en-tête des trente lettres manquantes et d'en fournir un résumé lapidaire, se rapprochant en cela, ainsi que par son auteur et par son analyse, des éditions proposant l'œuvre intégrale.

Les lettres citées, comme on le voit dans le tableau fourni en annexe, se répartissent assez équitablement à travers tout l'ouvrage. L'analyse suivante prend en compte les cinq ouvrages d'extraits mais aussi les trois précis et « Pocket classiques » qui proposent des explications de textes de quelques lettres. Deux d'entre elles sont plébiscitées : la lettre 24 qui traite d'abord des embarras de Paris pour ensuite s'attaquer à ces deux magiciens que sont le roi de France et le pape, et la lettre 161 et dernière, par laquelle Roxane annonce son suicide ; elles sont citées ou commentées par sept ouvrages. Six manuels citent ou commentent ensuite les lettres 11 à 14 (les Troglodytes) et les lettres 30, connue dans le monde scolaire et au-delà sous le titre « Comment peut-on être persan ? » et 99 dite des « caprices de la mode ». Sauf la 161^e, elles font partie depuis le début du XIX^e siècle du patrimoine scolaire et permettent de montrer les facettes de l'œuvre : la satire politique et religieuse (24), la satire des mœurs (30 et 99), l'apologue politique (11 à 14). La lettre finale de Roxane, que l'on n'étudie que depuis les années 1980, y ajoute la dimension romanesque et la mise en évidence de sa dimension politique à travers la figure du despotisme privé. De ce point de vue, on note une nette évolution par rapport aux éditions qui, jusque dans les années 1960, occultaient le roman du sérail.

Trente-six lettres sont citées par un seul ouvrage – le plus souvent « La bibliothèque Gallimard » – et trente par aucun. Lorsqu'on observe le contenu de ces lettres « mal aimées », on constate qu'elles relèvent de trois catégories. Tout d'abord celles qui comportent des allusions sexuelles marquées (par exemple les lettres 41 à 43 sur l'émasculatation des eunuques, les lettres 70 à 71 sur la virginité, ou 79 et 96 sur l'achat de nouvelles épouses). On assiste ici à une censure caractéristique de l'univers

scolaire : le libertinage est certes un axe de lecture, mais encore ne doit-il pas faire d'allusions trop explicites à la sexualité. Nombre de lettres absentes concernent la religion²⁵. Deux hypothèses se dessinent : elles sont nombreuses et l'on ne conserve que celles aux arguments les plus lisibles et les plus conformes à ce que la vulgate montesquivienne écrit en manière de critique de la religion, ou alors – et en réalité la cause est complémentaire – on évite les critiques trop virulentes sur la religion musulmane (lettres 15 et 18), sujet sensible de nos jours.

Ensuite, une autre série de lettres absentes rapproche les *Lettres persanes* de *L'Esprit des lois* (dépopulation : lettres 112 à 123 ; climat moscovite : 51 ; droit : 94, 95 ; despotisme : 103), et ressemblent à des dissertations très éloignées de l'intrigue du sérail, ce qui contredit la volonté actuelle des manuels de mettre en valeur la dimension romanesque des *Lettres persanes*. Si les lettres sur le roi de Suède (127) et sur la reine Christine (139) sont absentes, c'est sans doute aussi parce que leur dimension politique nécessite des connaissances historiques trop importantes.

Enfin, un certain nombre de lettres absentes portent sur la critique des mœurs mais s'inscrivent dans des débats qui n'ont plus aucune actualité : la visite à la bibliothèque (133 à 137), les Anciens et les Modernes (36), ou portent sur des figures historiquement datées (le nouvelliste : 130 ; le géomètre : 128). Les séries de lettres sur un même sujet (bibliothèque, dépopulation) sont en général réduites à une seule (118, 121 ou 122). On assiste là à une évolution notable de la lecture des *Lettres persanes* : dans les ouvrages scolaires de la III^e République jusqu'aux années 1960, ces portraits à la manière de La Bruyère étaient très prisés, tout comme les lettres considérées comme annonciatrices de *L'Esprit des lois*. Montesquieu est passé du statut de « moraliste Grand Siècle » à celui de philosophe des Lumières, et la dimension romanesque de l'œuvre a gagné en légitimité.

La part de l'histoire littéraire

Si l'analyse critique est assez homogène, la part accordée à l'histoire littéraire différencie nettement les précis, les éditions intégrales et éditions d'extraits.

²⁵ Notamment les lettres 39, 69, 93, 101 (jamais citées) et 49, 83, 97 (citées une seule fois).

Deux points d'histoire littéraire : la Régence et l'édition

Le seul point d'histoire littéraire que traitent presque tous les manuels concerne le contexte de la Régence. « Pocket classiques », « CLE » sont les seuls à ne pas aborder la question, « Profil d'une œuvre », « Balises » n'y font qu'une allusion au fil d'un commentaire de quelques lettres. « Librio » évoque plus généralement l'esprit du XVIII^e siècle. La question de la Régence est abordée selon deux aspects : l'allusion à l'actualité (Law notamment) et la mise en évidence d'un certain « esprit », caractérisé à la fois par la liberté des mœurs et l'esprit critique. « Biblio collègue », « Étonnants classiques » et « Parcours de lecture » en font un prétexte à un rappel historique et n'évoquent pas la question de la liberté des mœurs, question plus difficilement abordée dans les extraits, notamment à l'usage des collégiens. « Petits classiques Larousse », « La bibliothèque Gallimard », « Connaissance d'une œuvre » accordent une place aussi bien à l'esprit Régence qu'à l'actualité, tandis que « Folioplus » s'intéresse plus à l'esprit qu'à l'actualité. Enfin, rappelons que Montesquieu se fait l'écho de ce qui se dit à Paris lors de son séjour parisien qui va de 1711 à 1713 : entre 1714 et 1722, il n'y résida que deux hivers (1716-1717 et 1717-1718), période probable d'écriture des lettres. Ainsi, il n'est pas certain, comme l'écrit « Petits classiques Larousse » que « *Les Lettres persanes* commentent l'actualité la plus brûlante »²⁶.

La question de l'édition est traitée encore plus diversement dans ces ouvrages. *Les Lettres persanes* sont parues en 1721 ; en 1758, après la mort de Montesquieu, l'édition est augmentée de onze lettres nouvelles ainsi que des « Quelques réflexions sur les *Lettres persanes* », et comportent de nombreuses corrections de détail²⁷ : l'édition de 1754 qui présente un « Supplément » n'a été augmentée que rétroactivement, et c'est donc par erreur qu'on a considéré que c'était elle qui avait fait connaître les modifications. Or, les éditions qui évoquent la question (car ce qui n'est pas toujours le cas) continuent toutes à faire référence à l'édition de 1754, alors que neuf d'entre elles sont parues ou ont été rééditées après 2004, date à laquelle la *Voltaire Foundation* publie son volume des *Lettres persanes*, dans le cadre de l'édition des œuvres complètes qui fait le point sur l'histoire de l'édition. « CLE » n'y fait aucune allusion. « Biblio collègue » présente l'introduction de 1721, et les « Quelques réflexions... » de 1758,

²⁶ Page 16.

²⁷ Voir *Œuvres complètes* de Montesquieu, t. I, 2004, p. 26-43.

mais sans faire de référence à l'histoire éditoriale. « Étonnants classiques » se contente de noter que l'édition de référence est celle de 1758²⁸, sans expliquer qu'il y a eu ajout de lettres. « Parcours de lecture », « Profil d'une œuvre » et « Balises »²⁹ ne laissent à peu près aucune place aux questions d'édition, évoquant brièvement les deux éditions de 1721 et 1754 – toujours ! –. « Connaissance d'une œuvre », « Petits classiques Larousse » affirment que c'est en 1754 que sont rajoutées onze lettres³⁰, tout comme « Pocket classiques » qui précise que « la précipitation dans laquelle fut faite cette édition ne permit pas de les intégrer à leur place dans le texte »,³¹ et que ce fut fait seulement en 1758. « Folioplus » est la seule édition à faire référence à l'édition des *Œuvres complètes*, signalant qu'« on ne peut guère établir [l]'existence qu'à partir de 1758 » de l'édition de 1754. Cette édition est aussi la seule à proposer, dans un chapitre intitulé « l'écrivain à sa table de travail », la lecture de plusieurs lettres qui ne figurent pas dans l'édition finale – notamment celles des *Pensées* (n° 1617), ou la lettre 7 du *Fantasque* de Thémiseul de Saint-Hyacinthe paru en 1745.

La vitesse de diffusion des travaux savants dans l'édition scolaire dépend donc de ce que l'enseignement peut tirer de ces travaux. Ainsi, si la question de la pseudo-édition de 1754 n'est évoquée que par un manuel, c'est parce que ces questions n'ont aucune existence dans le monde scolaire et semblent n'affecter en rien la lecture des *Lettres persanes* telle qu'elle se fait au collège et au lycée. Or, la part romanesque des *Lettres persanes* est liée à l'histoire de l'édition – cette dernière pourrait donc être intégrée à la lecture du texte. Comme le rappelle l'édition des *Œuvres complètes* de 2004³², les *Lettres persanes* peuvent être reconnues par les lecteurs comme un roman épistolaire seulement à partir de 1758, d'une part parce que les onze lettres supplémentaires enrichissent l'intrigue du sérail, d'autre part parce que, entre 1721 et 1758, les nombreuses imitations des *Lettres persanes* ont modifié l'esprit des lecteurs, qui, en 1721, n'abordaient pas les *Lettres persanes* comme un roman³³.

²⁸ Elle signale s'appuyer sur l'édition de Laurent Versini de 1995 (GF-Flammarion).

²⁹ Toutefois, ces deux derniers sont parus avant 2005.

³⁰ « Connaissance d'une œuvre », « Pocket classiques » et « Folioplus », sont les seuls à donner le numéro de ces lettres. « Connaissance d'une œuvre » cite la lettre 112 – à la place de la 111-.

³¹ Page 17.

³² Pages 50-51.

³³ Rappelons que le seul modèle du genre, en 1721, sont les *Lettres portugaises* (fort différentes des *Lettres persanes* !), et que le recueil de lettres relève plutôt, à cette époque, de la tradition périodique.

Plus généralement, l'histoire littéraire subit un traitement différent en fonction du public visé et des auteurs des différents types d'ouvrages.

L'histoire littéraire

Dans les extraits, l'histoire littéraire est marginale : on y trouve peu, voire pas de références aux sources, aux modèles, à la réception, au contexte et à l'édition. Ces ouvrages s'adressent à des élèves, collégiens ou lycéens, et leurs auteurs ne sont pas des spécialistes du XVIII^e siècle. L'histoire littéraire est présentée comme un savoir autonome, non immédiatement exploitable dans l'analyse des textes.

L'histoire littéraire se limite, chez « CLE », à la biographie de Montesquieu sous forme de texte à trous. L'édition « Biblio collègue » propose des remarques au fil des extraits regroupés thématiquement, remarques synthétisées rapidement en fin de volume. « Étonnants classiques » livre une présentation de dix pages rappelant brièvement le contexte de la Régence, les particularités d'Usbek et Rica. « Biblio collègue » limite sa synthèse à l'analyse des mœurs des Parisiens, à la place des femmes, au roman épistolaire. « Libro » propose une préface qui reproduit la vulgate montesquivienne.

L'« histoire des arts » faisant partie désormais des demandes institutionnelles, l'histoire littéraire est associée à des lectures d'images, à partir de gravures ou tableaux, le plus souvent du XVIII^e siècle, l'édition « CLE » se distinguant là encore par l'emploi d'un illustrateur, l'iconographie n'ayant ici qu'une fonction d'illustration ludique. Notons toutefois que l'analyse d'images devenant un axe d'étude de plus en plus important, on la trouve aussi dans des éditions d'œuvre intégrale. « Folioplus classiques » et « Petits classiques Larousse » lui consacrent un dossier, « Pocket classiques » se contente de citer un film ; « La bibliothèque Gallimard » contient plusieurs reproductions.

Quant aux précis, ils privilégient plutôt l'analyse du genre épistolaire (dont ils retracent parfois l'histoire), et le rapport que le genre entretient avec le statut des personnages et la satire, c'est-à-dire des analyses conformes aux attentes institutionnelles en matière d'enseignement de la littérature. Ces ouvrages sont souvent des aides pour les enseignants qui souhaitent préparer un cours et pour les élèves qui souhaitent l'étoffer. Cette prééminence des programmes explique que « Connaissance d'une œuvre » consacre un chapitre à l'utopie et à l'âge d'or, sujets très éloignés de Montesquieu mais qui répondent aux pratiques des classes. « Balises » et « Profil d'une

œuvre » ne consacrent pas de chapitre à des questions d'histoire littéraire mais l'esquissent à l'intérieur de chapitres qui commentent les textes³⁴. Après avoir proposé une biographie, ils fonctionnent sur le principe de l'alternance entre résumés de une à vingt lettres³⁵, et commentaires qui esquissent les grands traits caractéristiques de l'œuvre³⁶. Une deuxième partie sous forme de synthèse fait ensuite le point autour de certains de ces axes³⁷.

« Connaissance d'une œuvre »³⁸ et « Balises » se caractérisent en outre par leur tentative de rendre compte de certaines questions fondamentales que posent les *Lettres persanes* dans le domaine de l'histoire des idées, comme le débat entre raison et passion et la question de la nature ; mais ces tentatives restent peu convaincantes, les questions étant traitées en quelques lignes.

Si l'on passe aux ouvrages proposant l'œuvre complète – notre analyse inclut « La bibliothèque Gallimard » qui possède bien plus de similarités avec ce type d'éditions qu'avec celles qui proposent des extraits –, ils offrent une histoire littéraire plus érudite, plus développée, et s'attachent à rappeler les sources, le contexte historique, le statut du genre romanesque la réception et esquissent parfois l'histoire éditoriale. Leurs auteurs sont des chercheurs et l'histoire littéraire du XVIII^e siècle leur est supposée familière.

Pourtant, c'est dans une de ces éditions que les erreurs les plus flagrantes apparaissent. « Pocket classiques » reprend la vulgate montesquivienne dans sa préface³⁹ et se clôt par un dossier intitulé « Les clés de l'œuvre » qui, dans une première partie de vingt-cinq pages, rappelle les sources et la structure des *Lettres persanes*. On

³⁴ « Profil d'une œuvre », n'évoque que l'histoire du genre épistolaire, de la mode orientale (donnant comme source « *L'Esprit turc* » au lieu de *L'Espion turc* !). « Balises » n'évoque que les sources, et en deux lignes « le problème du bonheur » aux XVII^e et XVIII^e siècles (p. 19), ou les liens entre politique et religion (p. 26-27).

³⁵ « Balises » analyse ainsi les lettres 24 et 85.

³⁶ Chez « Balises » ces commentaires mêlent axes discursif, narratif, historique. Chez « Profil d'une œuvre », ils concernent essentiellement les personnages et la satire.

³⁷ Chez « Balises » : l'épistolaire, la satire, l'Orient, le sérail. Chez « Profil d'une œuvre » : plusieurs brefs chapitres consacrés au genre épistolaire (histoire du genre, polyphonie, réception), à la structure (recherche de la « chaîne secrète »), au drame du sérail (érotisme et critique du despotisme), à la satire, au style, pour finir sur quatre lectures analytiques.

³⁸ « Connaissance d'une œuvre », après avoir rappelé le contexte historique, la biographie de Montesquieu, les sources, la réception, propose un résumé pour ensuite s'attacher à caractériser le genre, la polyphonie, les personnages, la satire.

³⁹ Cette dernière évoque les sources, la mode de l'Orient, la Régence, les personnages d'Usbek, Rica et Roxane, la chronologie, la polyphonie épistolaire et le regard distancié.

trouve ensuite une annexe d'une soixantaine de pages, dont une table des matières alphabétique (celle que fournissaient les éditeurs de 1758), suivie d'une table des sommaires – que « Pocket classiques » nomme abusivement « table des matières ». « Pocket classiques » assure qu'elle aurait été rédigée par Montesquieu⁴⁰. Or s'il en était bien apparue une entre 1752 et 1761⁴¹, elle ne devait rien à l'auteur ; mais surtout celle-ci n'a rien à voir avec cette table ancienne : en 1960, Paul Vernière, pour l'édition « Classiques Garnier », renouvelait ainsi l'expérience du XVIII^e siècle, mais avec des libellés beaucoup plus neutres, repris par « Pocket classiques ». Le dossier se poursuit avec un relevé des sources de Montesquieu à partir des ouvrages de sa bibliothèque, réparties en huit catégories. Sept d'entre elles sont largement inspirées de celles que Paul Vernière répertoriait dans sept tableaux, et précisent si Montesquieu contredit ou emprunte des éléments à ces sources, tout en étant beaucoup moins prudent que Vernière qui distinguait les sources sûres, possibles, probables. L'édition Pocket y ajoute une nouvelle catégorie, qui ne relève plus des sources mais donne des « clefs » de l'œuvre. Ce chapitre est suivi d'un autre axe d'analyse fréquent, l'espace et le temps, en deux pages, et se clôt sur une chronologie de la vie de Montesquieu. Le chapitre suivant propose des extraits d'autres œuvres de Montesquieu (avec une nouvelle erreur amenant à présenter d'un seul tenant, dans les éditions de 1998 et 2009, un extrait de *L'Esprit des lois* et un des *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence*) ainsi que de Boileau et Montaigne. Sont ensuite suggérées des pistes d'analyse bien connues et reproduits des extraits de critiques sur les *Lettres persanes*.

« Folioplus classiques » essaye manifestement de rénover la vulgate scolaire dans le domaine de l'histoire littéraire. L'ouvrage propose une longue analyse du tableau sur la réception de l'ambassadeur de Perse par Louis XIV, suivie d'un dossier de synthèse adapté aux programmes scolaires, organisé en six points que suivent tous les ouvrages de la collection. Si le chapitre intitulé « Genre et registre » traite, de façon attendue, de la place du roman, du libertinage, de l'épistolaire, il insiste sur les liens entre l'écriture de Montesquieu et le journalisme, qui n'est pas évoqué ailleurs. Le chapitre portant sur le mouvement littéraire s'intéresse uniquement à la place de l'Orient dans la littérature

⁴⁰ « Il donne pour chaque lettre le nom de son destinataire et son destinataire et en quelques mots, l'idée de son contenu » (p. 297).

⁴¹ Yannick Séité et Catherine Volpilhac-Auger, « (À) propos de(s) tables (des *Lettres persanes*) », dans *Montesquieu en 2005*, Oxford, SVEC, 2005, p. 28-47.

du XVIII^e siècle, autour des questions du style, de la figure de Mahomet et du despotisme.

« La bibliothèque Gallimard » veut montrer que l’histoire littéraire peut être un outil de lecture. Les lettres sont analysées en cours de lecture, le chapitre final proposant des points – la portée de la critique, les lieux, l’ironie, les personnages français et orientaux –, qui ne sont plus dès lors introductifs à l’œuvre, au risque d’y demeurer périphériques, mais qui résultent de la lecture. Ainsi, la question de la réception de l’œuvre n’arrive pas en introduction mais en conclusion, afin d’éviter toute lecture rétrospective.

L’organisation du propos

L’organisation même du propos est essentielle, on le voit, dans la lecture de l’œuvre.

Trois types de réponses

Les précis et les éditions d’extraits – hormis « La bibliothèque Gallimard » – offrent une présentation concise, avec des mots-clés, des « fiches » qui donnent des « repères » et font « le point ». La plupart des ouvrages multiplient les titres et sous-titres pour faciliter une lecture sélective, afin de permettre aux enseignants – et aux élèves – de ne s’intéresser qu’à un aspect de l’œuvre. La structure de certains manuels, « Parcours de lecture » notamment, permet de ne pas lire l’ouvrage intégralement si l’on souhaite se concentrer uniquement sur certains aspects, dans la perspective de l’étude par groupements de textes, ou pour permettre l’étude de l’œuvre complète par le biais d’extraits représentatifs – on sait qu’au baccalauréat, l’œuvre complète correspond en réalité à un ensemble d’une dizaine d’extraits. Il s’agit donc ici d’éviter la lecture intégrale, à la fois de l’œuvre et de l’appareil critique.

Les « Petits classiques Larousse », ont repensé leurs modalités de présentation. On assiste au passage, entre 2004 et 2006, d’une édition de type universitaire à une édition relevant de l’enseignement secondaire, sans que le fond soit modifié. Si l’analyse est la même (certains passages sont repris à l’identique), on a procédé à un important travail de réécriture visant à simplifier le propos, parfois avec des redondances entre l’introduction et le développement ; la structure a évolué, la présentation est plus aérée, les titres des parties et sous-parties se multiplient, et une partie d’entraînement à l’épreuve du baccalauréat a été ajoutée, ainsi qu’une partie d’analyse d’images. Dans l’édition de 2004, la « fiche d’identité de l’œuvre » faisait trois pages et était

entièrement rédigée. Sous la même rubrique, l'édition de 2006 propose une seule page faite de mots-clés, qui évacue la question du roman oriental au profit de l'épistolaire et de la critique de la société caractéristique des Lumières. La quatrième de couverture qui, en 2004, proposait le célèbre passage de Valéry sur les *Lettres persanes*⁴², devient un descriptif du contenu, rappelant les objets d'études abordés et les éléments du dossier. Si la présentation de 2004 alternait déjà extraits de lettres et questions, le procédé se systématise dans l'édition de 2006, les questions étant remplacées par de petits dossiers intitulés « clefs d'analyses » ou « synthèses » des principaux aspects de l'œuvre. Ces différents points sont développés ensuite en fin d'ouvrage, dans la partie « pour approfondir » qui reprend les grands axes de la vulgate montesquivienne.

« La bibliothèque Gallimard » a trouvé comme solution pour équilibrer histoire littéraire, respect du texte et préparation à l'examen d'alterner choix de lettres et cinq « arrêts sur lecture ». Ces derniers proposent des axes d'analyse généraux et des explications de textes – chaque lettre étant expliquée au regard des autres. L'analyse se construit donc au fil des lectures et permet notamment de montrer l'évolution des personnages de Rica et d'Usbek, de leur psychologie mais surtout de leur raisonnement, de plus en plus abstrait et général, la société parisienne étant jugée de plus en plus sévèrement. Cet ouvrage a le souci de montrer l'unité de l'œuvre, contrairement aux ouvrages qui proposent des parcours de lectures ciblés sur quelques lettres. L'histoire littéraire est intégrée au fil des lectures et une synthèse est proposée en fin de volume.

L'ouvrage de Jean Simhon chez Bertrand-Lacoste propose une structure qui va du simple au complexe et qui permet de ne pas lire toutes les lettres ni tout le précis mais qui s'attache avec précision à l'analyse des lettres abordées. Les chapitres I à III se concentrent sur les lettres 1 à 31 pour cerner les thèmes essentiels : les lettres sur les Troglodytes posent la question du pouvoir politique, les lettres 6, 8, 10, 20, 21, 26 présentent un Usbek vertueux, homme de raison, et despote auprès du harem. Enfin, les lettres 24 et 29 abordent la question de la religion et des croyances orientales et

⁴² « Entre un Orient de fantaisie et un Paris réduit à ses facettes, instituer un commerce de lettres par quoi le sérail, les salons, les intrigues des sultanes et les caprices des danseuses, les Guèbres, le Pape, les muftis, les propos de café, les rêves du harem, les constitutions imaginaires, les observations politiques s'entrecroisent, c'était donner le spectacle d'un esprit dans sa pleine vivacité, quand il n'a d'autre loi que d'étinceler, de rompre ce qu'il vient d'être, de se montrer à soi-même sa propre justesse, sa vitesse et son ressort. C'est un conte, c'est une comédie, c'est presque un drame, et le sang coule ; mais il coule fort loin, et même les fureurs et les exécutions secrètes sont ici autant littéraires qu'il est souhaitable. », Paul Valéry, *Variétés II*, 1930.

occidentales. Les chapitres IV à VI du précis reprennent ces questions en les approfondissant avec la lecture de lettres supplémentaires, sous forme de « parcours » regroupant plusieurs lettres, autour des questions de religion, de politique, avec deux extraits de *L'Esprit des lois*⁴³, et des passions.

L'analyse s'attache au texte lui-même, fait peu d'incursions dans d'autres textes du XVIII^e siècle – ou alors sous forme de brefs « repères » ou « prolongements ». La préface précise que l'axe de lecture sera lié à « deux thèmes des Lumières », la religion et la politique, dans le cadre du combat pour la tolérance.

Ces trois éditions se caractérisent donc par leur volonté de rester proches du texte. En revanche, les autres éditions intégrales et précis oublient parfois le texte au profit d'une l'histoire littéraire dont ils ne montrent pas qu'elle peut être un outil de lecture. Les éditions d'extraits, quant à elle, marginalisent le texte dont elles ne respectent pas toujours le style original, et qui est prétexte à des exercices.

Un texte marginalisé

« Folioplus » et « Pocket classiques » oublient le texte au profit d'une l'histoire littéraire érudite (et fautive, on l'a vu, pour la seconde). Si « Folioplus classiques » propose des mises en perspective intéressantes, elles sont parfois éloignées de l'étude du texte en lui-même. De même, nous avons vu que cette édition propose plusieurs lettres qui ne figurent pas dans l'édition mais elle ne suggère aucune exploitation en classe de ce type de documents. « Pocket classiques » ne fait qu'esquisser l'explication de texte de dix lettres, de façon trop superficielle pour une analyse scolaire. Cette édition adopte les caractéristiques d'une édition savante et celles d'une édition scolaire mais les deux modalités d'études n'interagissent pas. On a ainsi des axes d'études qui relèvent du savoir enseignable, mais qui sont à peine esquissés, alors que les axes beaucoup plus érudits et très éloignés des pratiques d'enseignement sont très développés.

Dans trois précis, les lettres sont prétexte à développer la vulgate montesquivienne. « Connaissance d'une œuvre », « Balises », « Profil d'une œuvre », ne proposent pas d'extraits mais résument les lettres, exercice difficile – la paraphrase est parfois pénible⁴⁴ – et qui risque de pousser les élèves à se contenter du résumé. Ces

⁴³ VIII, 6, 7.

⁴⁴ Exemples de résumés dans « Profil d'une œuvre » : « Lettre XXIV. Rica à Ibben, Smyrne : voici les deux Persans installés dans la capitale depuis un mois, et dans un mouvement continu. La ville paraît 'bâtie en l'air', tant les maison en sont hautes

trois précis se veulent exhaustifs – proposant à la fois des points d’histoire littéraire et des analyses du texte – et sont dès lors approximatifs. En effet, le texte est perdu de vue au profit de généralités. « Connaissance d’une œuvre » n’analyse que la lettre 30 et « Balises » uniquement les lettres 24 et 85. Quant à « Folioplus », il rejette en fin de volume quatre analyses de textes.

Dans les éditions d’extraits, le texte est soumis à des modalités de questionnement qui lui préexistent. Les lettres deviennent le support à des exercices qui n’ont pas été construits à partir d’elles mais font l’objet de nombreuses clarifications lexicales et d’un questionnement très guidé, qui amène les élèves à relever des éléments, en les recopiant, en entourant la bonne réponse (seule modalité de travail de l’édition « CLE »). « Biblio collège » regroupe plusieurs lettres et propose un questionnaire avec des rubriques récurrentes : « Avez-vous bien lu », sur la compréhension littérale des extraits ; « Étudier le discours » – les questions sont ici à caractère linguistique, autour de la typologie textuelle, de la narratologie ; « Étudier un thème », à savoir la mode, les femmes, l’injustice... ; « Étudier le vocabulaire et la grammaire, l’orthographe, l’écriture, le genre, l’image » ; enfin, « Á vos plumes » propose une écriture d’invention. L’enseignement de la littérature est ici considéré comme une sous-partie de la discipline « français », cette dernière ayant pour objectif premier depuis les années 1990 « la maîtrise de la langue ». Quant à « Étonnants classiques », il se clôt sur un dossier qui propose de remplir un tableau à double entrée faisant le tour des points communs entre les *Lettres persanes* et *L’Esprit des lois*, dont est proposé un extrait (XIX, 5), et une grille de mots croisés sur le lexique. On note là une grande différence avec certains ouvrages proposant l’œuvre intégrale, comme « Pocket classiques » qui se contente de proposer des pistes de recherche du type « le personnage d’Usbek » ou « la vision d’Ispahan », plus proches de sujets de leçon d’agrégation, ou de la fiche de lecture « Folioplus classiques », énorme travail de synthèse demandant à des élèves de traiter la question de l’utopie ou de l’essai à partir d’un questionnement guidant très peu les élèves. On a ainsi l’impression qu’il y a peu d’étapes intermédiaires entre un questionnement très fermé, très guidé, et un autre très ouvert et correspondant difficilement aux attentes de l’enseignement secondaire.

[...] » ou « Lettre XCIX : Rica à Rhédi : combien sont étonnants chez les Français les caprices de la mode ! de véritables révolutions changent tout à coup allure et vêtements [...] ».

La marginalisation du texte se manifeste aussi par l'absence d'analyses du style, hormis des remarques ponctuelles lors d'explications de textes. Seuls trois ouvrages consacrent une rubrique au style : une ou deux, très approximatives, chez « Balises » et « Profil d'une œuvre », alors que « Folioplus classiques » fait une analyse assez poussée du style oriental.

L'édition « CLE » caricature cette insensibilité stylistique en proposant une réécriture en « français facile », comme on le voit pour la lettre 99 :

« français facile »	texte original ⁴⁵
Les Français sont fascinés par la mode. C'est vraiment incroyable ! Ils oublient les vêtements qu'ils ont portés l'été d'avant et ignorent comment ils vont s'habiller l'hiver suivant.	Je trouve les caprices de la mode, chez les Français, étonnants. Ils ont oublié comment ils étaient habillés cet été ; ils ignorent encore plus comment ils le seront cet hiver. Mais, surtout, on ne saurait croire combien il en coûte à un mari pour mettre sa femme à la mode.

On remarque tout d'abord que le « français facile » est un français oral. On s'interroge sur la « facilité » de la formule « Ils oublient les vêtements qu'ils ont portés l'été d'avant » par rapport au texte original et on regrette la suppression de la chute du paragraphe, formule caractéristique de l'ironie de Montesquieu qui donne tout son sel à ce qui précède. Et lorsque la « traduction » de la lettre 66 propose « il faut absolument respecter les livres originaux » à la place de « je voudrais qu'on respectât les livres originaux », on s'interroge sur l'intérêt de la démarche. « Biblio collègue » s'achève par des devinettes à l'intérêt contestable, sous la forme : « rendez ces propos à chacun de ces onze personnages », une des devinettes commençant par : « Ah ! Elles ne connaissent pas leur bonheur, mes femmes », ce qui confirme le peu d'intérêt que ces ouvrages scolaires ont à l'égard du style de Montesquieu.

⁴⁵ Vérifié sur l'édition des *Œuvres complètes* de Montesquieu, t. I, 2004, p. 400 (lettre 96, puisque cette édition suit celle de 1721) ; l'orthographe et la ponctuation ont été modernisées.

Toutes ces éditions tentent donc, de façon plus ou moins convaincante, et avec plus ou moins de conviction, de « scolariser » l'œuvre de Montesquieu. Cette scolarisation passe par la prédominance d'axes de lectures conformes à la conception de l'enseignement de la littérature qui prévaut. Certaines éditions privilégient l'érudition, d'autres une approche des textes plus orientée vers la maîtrise de la langue. Les ouvrages les plus intéressants tentent de montrer, au fil des lettres, que l'histoire littéraire érudite est un outil de lecture. Mais la question qui demeure est celle de la poursuite de cette lecture au-delà de la préparation au baccalauréat. La remarque de Stéphane Guinoiseau sur son choix de lettres est révélatrice d'une part des contraintes propres à une éditions scolaire – choisir les lettres « les plus significatives, réparties ici en huit chapitres pour rendre compte de la diversité des tons, des genres et des thèmes de l'œuvre » – et d'autre part de la difficulté à enseigner ce type d'œuvre, le lecteur qui éprouverait du plaisir à la lecture de l'œuvre intégrale étant un « utopique et vorace lecteur ». Du moins les *Lettres persanes* se plient-elles plus facilement que *La Nouvelle Héloïse* à l'enseignement de la littérature tel qu'il se pratique depuis trente ans.